

L'Appel des Pôles

Quand j'ouvris les yeux ce matin du 12 février 2021, je sentis tout de suite l'effervescence qui s'était emparée du bateau, un peu comme une ville à l'aube qui s'active soudainement. Le martèlement des pas au-dessus de ma tête m'indiquait que les passagers se pressaient sur le pont ; je montai à mon tour à l'air libre, et le spectacle qui s'offrit à moi me coupa d'abord le souffle. Un frisson me parcourut le dos, et sur le coup, je ne sus dire s'il était dû au froid ou à l'excitation. Un décor époustouflant se présentait à mes yeux, encore et encore, à l'infini...Au-delà d'une impressionnante calotte glaciaire se découpait un somptueux glacier dans le bleu du ciel, seul contraste au blanc qui s'étendait jusqu'à l'horizon. Mais ce qui me frappa en premier, c'est le silence total qui emplissait ce continent irréel, et pourtant tout aussi grand que l'Europe. Ce sentiment de choc se mêla peu à peu à ma propre euphorie : l'Antarctique ! Terre du bout du monde où jamais je n'aurais pensé mettre les pieds...Ici, la Nature nous rappelait mieux que quiconque que l'Homme n'a qu'une place infime dans notre univers. Pourtant, même si presque tous les hommes semblaient avoir déserté cette terre hostile et gelée, leur empreinte restait, elle, bien perceptible ; l'iceberg partiellement fondu que nous venions de dépasser était là pour en témoigner. Puis, soudain, des exclamations ténues vinrent briser le silence : des baleines bleues ! En effet, deux gigantesques cétacés tournoyaient à présent à droite du bateau en nous projetant de l'écume au visage. Accourant à la barre, je me penchai de tout mon poids pour mieux voir ces « Reines de l'Antarctique » ! C'est alors que, dans leur ballet aquatique, je remarquai pour la première fois à quel point elles étaient énormes et majestueuses. Il n'y a pas, je crois, de mots assez puissants pour décrire cette première journée en Antarctique. Plus tard, alors que l'obscurité commençait à s'emparer de cet endroit mystérieux et tout nouveau pour moi, je m'endormis bercée par le mouvement régulier du bateau s'écrasant doucement contre les vagues. Et mes rêves, cette nuit-là, furent remplis d'images de Pôles silencieux, qui m'appelleront encore longtemps.

Elsa Clairay